UNE POESIE DE RAPHAEL ALBERTI

Je connaissais de toi, Tina Modotti,
le nom précieux, la grâce,
la très douce et subtile présence,
bien avant de te voir, de te rencontrer

une nuit de guerre, ou bien le matin
au soleil madrilène, en ces jours
où s'insurgeait le Cinquième Régiment,
germant comme un immense épi
qui s'ouvrait sur les champs de bataille.

Je te vis à peine. Mais cela me suffit
pour me souvenir de toi en sachant ce que tu étais
la ferveur humaine de tes photographies,
tristes visages du Mexique, paysages,
yeux d'amour pour fixer les choses.

Tu vis parmi tous, et ce n'est pas juste
de te penser étrangère à aucune terre,
ta terre est dans l'air qui nous donne
la lumière heureuse de ton exemple.

C'est vrai. Tu n'es pas morte. Tu ne dors pas,
parce que tu as touché le but que tu espérais.
Donne moi la main, soeur, marchons.
Aujourd'hui, c'est toi qui parle ici. Viens. Ecoutons.